

RACCA VAMMERISSE

Exposition

15.01.19

08.02.19

NUITS FAUVES

AVEC UNE
CRÉATION
SONORE DE
NICOLAS
DELLIAC



Natures mortes monochrome - Yellow - 2018

Galerie du collège Pasteur
143 rue Jean Moulin
60400 Noyon
03 44 09 41 90

COLLÈGE
LOUIS PASTEUR
NOYON



NUITS FAUVES

NOYON - VAL D'OISE / Racca Vammerisse

Galerie du collège Pasteur

15 janvier 2019 - 8 février 2019

JP Racca Vammerisse [JPRV] a étudié à l'ESAP / Pavillon Bosio, École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco, d'où il sortira avec les félicitations en 2012. Après *Nyctophilia** à la galerie Eleven Columbia (nov. - déc. 2013), sa première exposition personnelle en 2013 dans la Principauté, il part vivre et travailler à Paris. Sélectionné à la Biennale internationale de Vallauris en 2016, il réalise une deuxième exposition personnelle, *Soirs de bataille, nuits de captivité* (sept. - oct. 2016) à Madoura - Vallauris / Golfé Juan. La même année, il rejoint le Logoscope, laboratoire de recherche artistique à media multiples, à Monaco. C'est ensuite à Roubaix, dans les Hauts de France, à la galerie Le Fil Rouge, qu'il monte fin 2017 l'exposition solo *Dans la région nocturne de mon oubli* (déc. 2017 - fév. 2018) qui a vu la publication d'un catalogue présentant son univers visuel particulier. Au même moment et dans la même ville, il a présenté deux sculptures / installations, *Self Control et ...n'aura pas lieu* à La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent.

Artiste plasticien à la pratique artistique polymorphe qui conjugue sculpture, peinture et même installation, son médium de prédilection reste la terre : il façonne des œuvres céramiques sophistiquées, parfois monumentales, d'un haut degré de finition, de métier et de technicité. Son travail combine des influences historiques et contemporaines, du haut baroque à la Gothic fantasy et aux dessins animés modernes, réinventant des formes classiques avec des résultats trompeusement décoratifs, qu'ils soient sombres ou aux couleurs vives. Son art est représentatif mais non naturaliste : ce qu'il représente est plus imaginaire que réel, et le plus souvent ambigu. Il aborde les thèmes éternels de la vie, de la mort et de la condition humaine avec un humour grinçant qui lui est propre et qui ressort dans les titres qu'il choisit.

Les *nuits fauves*, d'un crépuscule bleu layette au jaune pâle des premières lueurs, sont le moment qui voit l'apparition d'un monde étrange où se côtoient des individus interlopes, en marge de la société, comme mis au rebut par les institutions et la normalité du jour. Le titre rappelle le film éponyme de **Cyril Collard** et l'exposition est conçue comme une expérience totale visuelle, olfactive et sonore. Désormais coulisse d'un théâtre d'objets, l'installation a pour "toile de fond" une création sonore pensée pour l'événement par l'artiste plasticien **Nicolas Delliac**, formé à l'École Nationale Supérieure d'Arts Limoges-Aubusson, qui travaille la vidéo et le son via des détournements de la sphère Internet, tandis que le parfum des aiguilles de pin dispersées au sol rappelle la forêt endormie.

Dès l'entrée, nous sommes confrontés à *Cathédrale précaire*, une installation de 21 *Fleurs du mal* perchées sur un escabeau et disposées autour, griffes acérées devenues fleurs à offrir dont les tiges rappellent des pinceaux oubliés dans leur diluant d'alcool. Cet ensemble renvoie au monde pictural de la nature morte. La forêt est à nouveau évoquée par une souche en céramique, *Bouche-Tronc, (une souche avec un vide émotionnel à remplir)* qui nous convie à une réflexion sur la nature, à notre nature, civilisée ou sauvage, à une nature que nous avons dénaturée. Et comme les trophées de créatures ou d'acteurs interlopes, d'un monde intermédiaire, tirés dans les bois, des têtes de démons endormis émergent des murs sous des silhouettes de totems - ou de stèles funéraires - aux tons pastel. Ils placent le spectateur au statut de voyeur, témoin que les monstres rêvent aussi.

Offerte sur l'autel de la nuit, *Cornucopia (ou la poubelle des désirs)* se dresse enfin devant un décor jaune délavé. Corne d'abondance au fruits "toonés", cette sculpture - vase Médicis en fonte devenu une poubelle grandiose pour les idées avortées - joue avec décalage sur différentes esthétiques, du grand art à la trivialité, du morbide au comique. A la lisière du réel, dans les heures creuses des insomnies, l'exposition dessine les contours d'une réalité en eaux troubles.

NUITS FAUVES

NOYON - VAL D'OISE / Racca Vammerisse

Pasteur College Gallery

January 15, 2019 - February 8, 2019

JP Racca-Vammerisse [JPRV] graduated with honours from the ESAP / Pavillon Bosio, École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco, in 2012. After his first solo exhibition in the Principality, *Nyctophilia**, at the Eleven Columbia gallery (Nov. - Dec. 2013), he moved to live and work in Paris. In 2016 he was selected by the Biennale Internationale de Vallauris and mounted his second solo show, *Soirs de bataille, nuits de captivité* (Sept. - Oct. 2016) at Madoura-Vallauris/Golfe Juan. That year, he joined Logoscope, a laboratory for mixed-media artistic research based in Monaco. At the end of 2017, the artist put on a new solo exhibition, *Dans la région nocturne de mon oubli* (Dec. 2017 - Feb. 2018), at "Le Fil Rouge", a gallery in Roubaix in the north of France. This coincided with the publication of a catalogue presenting his visual universe. During this show, also in Roubaix, he presented two sculptural installations, *Self Control and ...n'aura pas lieu* at La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent.

JPRV works in a range of media from sculpture and painting to installation, but his main focus is on ceramics, producing sophisticated, sometimes monumental works showing a high degree of finish, craftsmanship and technicity. His work combines historical and contemporary influences, from the high baroque to modern Gothic fantasy and cartoons, reinventing classical forms with deceptively decorative results, sometimes sombre, sometimes in vivid colours. It is representative but not naturalistic: what it represents is more imagined than real, and more often than not ambiguous. He deals with the eternal themes of life, death and the human condition, typically with dark, wry humour.

The nuits fauves or "wild nights", from pastel-blue twilight to the first yellow rays of dawn, are a time when a marginal underworld makes its appearance and shady characters, shunned by the normal, daylight world, meet. The title recalls the film of the same name by **Cyril Collard** and the exhibition is conceived as an immersive experience combining sight, smells and sound: the original sound installation was specially created for the exhibition by the visual artist **Nicolas Delliac**, whose work recycles audio and visual elements found on internet, while the scent of pine-needles, scattered on the floor faintly recalls the forest at night.

At the entrance we are challenged by *Cathédrale précaire*, an installation of 21 *Fleurs du mal* perched on and around a stepladder: gnarled claws masquerading as cut flowers, their stems like paintbrushes left to rot in assorted bottles of murky solvent. This is a nod to the pictorial tradition of the still life or, more appropriately, its French equivalent, nature morte. The forest is evoked again by a ceramic tree-stump, called *Bouche-Tronc*, (*une souche avec un vide émotionnel à remplir : stump with an emotional void to fill*) inviting us to reflect on nature, human nature, civilised or savage, nature we have denatured. And, like the trophies of shady creatures from some intermediary, shamanistic world hunted down in the woods, the heads of sleeping demons emerge from the walls on monumental totems (or gravestones), outlined subtly in pastel colours, positioning the viewer as a voyeur, a witness to the fact that monsters too may dream.

Offered up on the altar of the night, *Cornucopia* (*ou la poubelle des désirs*) rises before a faded yellow curtain. A horn of plenty filled with cartoon-character fruit, *Cornucopia*, a cast-iron Medici vase transformed into a dustbin of aborted plans and ideas, plays on a variety of references, from high art to low humour, morbid to comic.

On the borderline between dreams and waking, out of the tortured depths of our sleepless nights, the installation sketches the contours of a reality viewed through troubled waters.

Nigel Wilkinson



Bouche-Tronc, (une souche avec un vide émotionnel à remplir),
céramique émaillée polychrome, D: 36 x H: 35 cm, 2018.



Cathédrale précaire, installation de vingt-unes *Fleurs du mal*, céramiques émaillées monochromes figé dans des bouteilles de verres aux liquides colorés, 2018.



Sleeping Demons - untitled yet, céramique murale émaillée polychrome, 32 x 34 x 19 cm, 2019.



Cornucopia, (ou la poubelle des désirs),
matériaux mixtes, H: 160 cm D: 90 cm, 2018.

NUITS FAUVES

CORNUCOPIA (OU LA POUBELLE DES DÉSIRES)

Les traditions baroque des “vanités”, de l’art funéraire de l’ère Victorienne, la photographie mortuaire en vogue au XIXe siècle... Ces diverses formes de memento mori à la fois macabres et décoratives ont, sans jeu de mot, disparu. La banalité clinique et inodore des crématoriums de banlieue a ôté toute pompe au funèbre. La mort et notre peur de mourir, édulcorées par le phénomène importé d’ Halloween, sont réduites à de charmants petits démons de dessin animé Disney, tandis que la célébrité et la biotechnologie réunies nous promettent une nouvelle immortalité.

Mais cette tradition moribonde reprend vie et se réinvente dans le travail récent de JP Racca Vammerisse [JPRV], à travers ses installations d’objets céramiques de petites et de grandes taille. *Cornucopia (ou la poubelle des désirs)*, dont le titre nous renvoie avec un bel éclat de rire à la vanité de nos efforts, en est l’exemple le plus récent : il réunit dans un seul trophée monumental la plupart des thèmes développés par JPRV, avec une ironie grinçante, depuis deux ou trois ans. Dans *Cornucopia*, un grand vase Médicis, noir-corbeau, est posé sur un tambour rose-bonbon, reposant à son tour sur un disque bleu-cobalt. L’urne déborde de “fruits” dodus, brillants et multicolores : en fait, des têtes d’animaux en céramique couchées dans ce qui pourrait être à la fois de la mousse ou du corail, au sommet desquelles une sorte d’éperon ou de griffe rouge jaillit d’une gueule bleue tordue. D’autres têtes jonchent la base circulaire, sur des lits satellites de bubble-gum.

JPRV qui, dans le cadre du programme de “Moines Kaolin” du Logoscope de Monte Carlo, mène des recherches sur la production des céramiques de Monaco, est un artiste pleinement conscient de l’histoire de son médium. Plusieurs de ses réalisations récentes rappellent, de par leur échelle, leurs formes et leur finition, les colonnes, cache-pots, vases et autres jardinières de taille monumentale, chefs d’œuvre destinés aux expositions universelles

produits il y a plus d’un siècle par les Massier. Des pièces telles que ses *Crépuscules Molotov* (2013-2014), la série *Speos* (2015), *Les Triomphantes* (2015), ... *n’aura pas lieu*. (2015-2016), *La vie secrète des Tavan-mardoux* (2016-2018), ou encore l’ensemble *Self Control* (2017), à la fois magnifique et effrayant, et aujourd’hui *Cornucopia (ou la poubelle des désirs)*, poursuivent sous des formes et des aspects assez troublants et souvent ambigus cette tradition d’œuvres cérémoniales à grande échelle et aux finitions soignées. Toutes, quoique séduisantes, font subtilement mais sûrement allusion à la pourriture, la moisissure, la décomposition, parfois à la violence ou à la mort.

Sur la même période, JPRV a créé des objets et des ensembles superficiellement ludiques, dans une palette de couleurs vives, voire acidulées et joliment émaillées, mêlant des références aux bandes dessinés de son enfance à des objets trouvés tels que des scarabées, des perles en verre, des jeux et des peluches (éventrées, cela va de soi). Parmi ceux-ci figurent de multiples petites pièces bariolées, les *Natures Mortes*. En regardant de plus près ces charmantes têtes de lapin, de chat ou de grenouille de type “toon”, on s’aperçoit qu’elles sont en réalité moins mignonnes : leur sourire se transforme en grimace. Elle sont présentées au mur, comme un trophée de chasse, ou dans une barquette, comme de la viande.

Il a également façonné, dans ... *n’aura pas lieu*, des mains, des griffes ou des serres coupées, noueuses et troublantes, qui font néanmoins penser à The Thing de la série The Addams Family. De même, ses vases “sylvestres” tels que *Bouche-Tronc, (une souche avec un vide émotionnel à remplir)*, rappellent tout à la fois le style Massier, les arbres parlants rencontrés dans de nombreux films d’Hollywood (par exemple, les pommiers outragés du Magicien d’Oz) et le billot du bourreau.

Toute cette ambiguïté - faut-il hurler de rire ou d’épouvante ? - se retrouve dans *Cornucopia (ou la poubelle des désirs)*. L’idée centrale est justement celle d’une poubelle - non pas celle,

banale, qui se trouve sous l'évier (même si la sculpture, étant creuse, peut servir de réceptacle) mais celle à laquelle nous destine notre nature humaine. C'est la poubelle des efforts infructueux, des projets abandonnés, des rêves brisés, des désirs inassouvis, des vies gâchées, sous la forme lugubre d'une urne funéraire, d'un monument aux morts ou d'un autel de l'antiquité, perchée sur une colonne de bubble-gum rose qui pourrait aussi servir de billot. Les fruits ou les bonbons qui en débordent, luisants et alléchants, ne sont rien d'autre que ces mêmes têtes coupées de lapin / diablotin grimaçantes : des animaux à croquer. Et tout comme les fraises achetées à Venise par Aschenbach par temps de choléra, au lieu de le rafraîchir, s'avèrent blettes et moisies, ces petits objets décoratifs mais déconcertants, couchés sur un lit douteux de mousse ou de lichen aux teintes malades, font craindre une décomposition imminente. Le ver est dans le fruit.

Le message sous-jacent est noir mais les couleurs sont vives, acidulées, enfantines, ludiques... Ces têtes pourraient bien mordre - mais pas nécessairement : trick or treat ? La "cérémonie de l'innocence" du poète Yeats n'est peut-être pas noyée ; elle est juste un peu humide, moisi sur les bords. Cornucopia dit : "Souviens-toi que tu vas mourir". Mais le dit avec un sourire.

NUITS FAUVES

CORNUCOPIA (OU LA POUBELLE DES DÉSIRES)

The baroque pictorial tradition of "vanities", Victorian funeral art, 19th-century death photography and other forms of decorous but macabre memento mori, have... no pun intended.. died out. Suburban crematoria, in their banal, redbrick efficiency, have taken the pompes out of funèbre. Death and the fear of it have become de-fused into cute, perky Halloween characters. And celebrity and biotechnologies now combine to promise eternal youth.

But these good-as-dead traditions have been resuscitated and reinvented through the recent work of JP Racca-Vammerisse [JPRV], in small and large-scale ceramic installations.

Cornucopia (ou la poubelle des désirs) - literally, *Cornucopia (or the dustbin of desires)* - is the latest of these, drawing together in a single, monumental trophy many of the themes he has developed, with grim irony, over the past two or three years, openly teasing us, in its title, with the vanity of our endeavours. In it, a tall, black Medici vase stands on a drum of bubble-gum pink, placed on a cobalt disc. The urn is piled high with glossy, multi-coloured "fruit": ceramic heads embedded in coral or vegetation, culminating in a jaunty but dubious red spur emerging from a crooked blue mouth. The circular base is strewn with more of the same, on satellite beds of bubble-gum.

JPRV, currently researching Monaco ceramic production as part of the "Moines Kaolin" programme at Logoscope in Monte Carlo, is an artist conscious of the history of his craft. A number of his recent works have recalled, in their size, forms and finish, the monumental columns, cache-pots, vases and jardinières produced around the turn of the last century by the Massiers in Vallauris as chefs-d'œuvre for France's world fairs. Works such as his *Crépuscules Molotov* (2013-2014), the *Speos* series (2015), *Les Triomphantes* (2015), ... *n'aura pas lieu* (2015-2016), *La vie secrète des Tavan-mardoux* (2016-2018), the magnificent but scary *Self Control* (2017) and now *Cornucopia (ou la poubelle des désirs)*, pursue this tradition of highly-finished, large-scale, ceremonial ceramic pieces in various unsettling ways. All of them, while seductive, hint at rot, mould, decay, sometimes violence, and death.

In parallel, he has made superficially playful objects and ensembles recalling childhood and cartoons, using glowing colours, glossy glazes and found objects such as beetles, beads, games and plush toys (disembowelled, of course). These have recently included multiple, multicoloured small pieces, called *Natures*

Mortes, in which disembodied, cartoon-character "bunny" or frogs' heads turn out, on closer inspection, to be less cute, grinning impishly or snarling. They are displayed on shields as hunting trophies or on trays like food. There have also been grisly, gnarled, dismembered hands or claws, in ...*n'aura pas lieu*. that, while horrific and ghoulish, may yet remind us of The Addams Family. And JPRV's tree-trunk vases such as *Bouche-Tronc, (une souche avec un vide émotionnel à remplir)*, simultaneously recall the Massier style, any number of Hollywood talking trees in films (e.g. the pained and indignant apple trees in *The Wizard of Oz*), or a butchers' - or executioner's - block.

All of these ambiguous features of JPRV's work - should we smile or scream? - are united in *Cornucopia (ou la poubelle des désirs)*. Its central idea is a dustbin - not an ordinary, domestic dustbin (although the piece is hollow and can be used as a receptacle) but the one to which fate consigns us all. It's the dustbin of fruitless endeavours, unfinished projects, broken dreams, unfulfilled desires and wasted lives, in the lugubrious form of a funeral urn, monument or altar, perched on a bubble-gum stand that might actually be a chopping-block. The shiny, alluring sweets or apples brimming copiously over the border turn out to be those same disembodied, bunny-imp heads with their grimacing faces: animals we eat. And just as Aschenbach's strawberries in cholera-struck Venice, instead of providing refreshment, prove overripe and soft, these decorative but disconcerting objects lie in a bed of suspicious, sickly-coloured, lichen-like webbing, hinting at imminent rot, and probably house the same invisible worm as Blake's sick rose.

The underlying message is stark, but the candy colours are bright, childlike and playful, and those heads might well snap at us - or then again, they might not. Trick or treat? The ceremony of innocence may not actually be drowned - just dampened and a bit mouldy at the edges. *Cornucopia* says "Remember, you must die." But it says it with a smile.

William Butler Yeats,
The Second Coming (1919):

Turning and turning in the widening gyre
The falcon cannot hear the falconer;
Things fall apart; the centre cannot hold;
Mere anarchy is loosed upon the world,
The blood-dimmed tide is loosed,
and everywhere
The ceremony of innocence is drowned;
The best lack all conviction, while the worst
Are full of passionate intensity.

Traduit par Nigel Wilkinson

Nigel Wilkinson

JP RACCA VAMMERISSE
jprvpro@yahoo.co.uk
www.jprv.fr

NICOLAS DELLIAC
dellianicolas@gmail.com
www.nicolasdelliac.tumblr.com

NUITS FAUVES

NOYON - VAL D'OISE / Racca Vammerisse

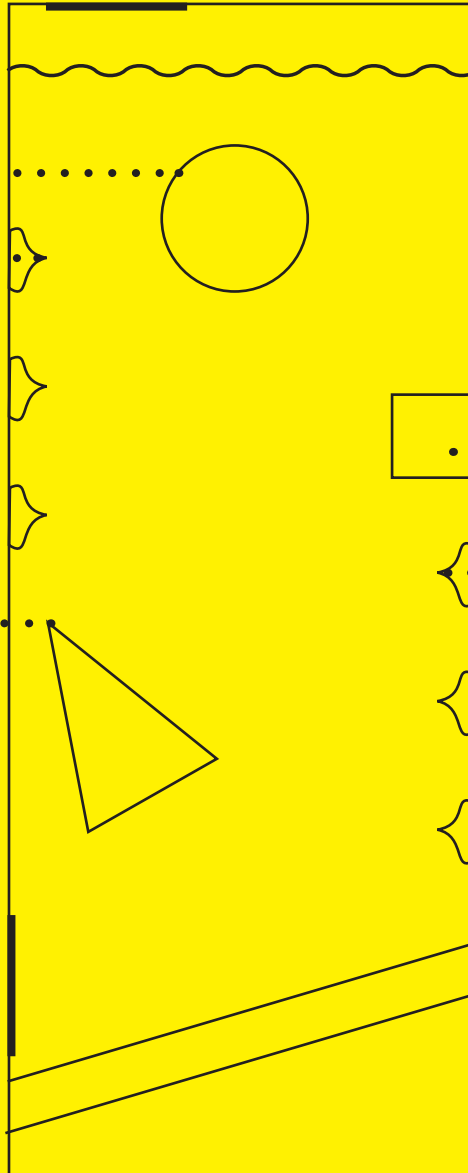
Galerie du collège Pasteur

15 janvier 2019 - 8 février 2019

Cornucopia, (ou la poubelle des désirs),
matériaux mixtes,
H: 160 cm D: 90 cm,
2018.

Sleeping Demons
céramiques émaillées
polychromes
-*Untitled yet*
-*BBQ Sauce*
-*Pisseux*

Cathédrale précaire
21 fleurs du mal,
céramiques émaillée
polychrome,
matériaux mixtes



Bouche-Tronc,
(une souche avec
un vide émotionnel à
remplir), céramique
émaillée polychrome,
D: 36 x H: 35 cm,
2018. installation
sonorecréation de
Nicolas Delliac

Sleeping Demons
céramiques émaillées
polychromes
-*Vaseux*
-*Croque-Minuit*
-*Untitled yet*